

La Caisse Nationale

D'ECONOMIE

Vol. 6 — No 5

MAI 1909

Abonnement : 25c par année

LES PREVOYANTS DE L'AVENIR

Nous recommandons fortement à nos sociétaires la lecture de l'article suivant, écrit pour la défense des idées mutualistes, tel que pratiquées par les " Prévoyants de l'Avenir ", dont le fonctionnement est en tout semblable à celui de la Caisse Nationale d'Economie :

" L'objectif des fondateurs de notre Société n'était pas de constituer une simple caisse de retraites comme il en existait déjà beaucoup ; ils rêvaient de solutionner par l'épargne cette " question sociale " qui, depuis les plus hauts temps de l'antiquité, est restée pour ainsi dire au même point. Les conditions actuelles d'existence du travailleur ne démontrent-elles pas surabondamment, en effet, qu'il est toujours en servage et de plus en plus en lutte avec les difficultés de la vie, malgré ses nombreuses révoltes contre l'injustice du sort, révoltes qui ne lui ont guère valu que d'arroser de son sang des réformes quasi illusives et dont l'application se retournait même parfois contre lui ? L'omnipotence de la richesse — qui n'a fait que

changer de mains — ne se dresse-t-elle pas toujours devant lui plus puissante que jamais ?

L'accaparement, prohibé par les lois, s'étale quand même au grand jour sans qu'on puisse ou qu'on veuille prendre contre lui des mesures de coercition ou même de simple préservation. L'instruction toute rudimentaire qu'on a concédée non sans peine au peuple lui fait sentir encore davantage tout le poids des iniquités sociales ; le progrès en marche a fait du travailleur l'esclave industriel, alors qu'étant lui-même l'artisan du progrès, il eut dû y trouver une réciprocité d'avantages pour ses besoins matériels et moraux.

Le fossé qui sépare le capital du travail se creuse toujours plus profondément et n'est-il pas à craindre qu'un jour ou l'autre une conflagration générale et terrible n'éclate ?

Ce sont ces considérations qui ont amené le prolétaire, M. Chate-lus, à rechercher le moyen de résoudre pacifiquement la question sociale et d'éviter une convulsion violente de la société dont le travailleur pourrait être une fois de plus la dupe.

La solution qu'il trouva à ce pro-